



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 37 (1937), p. 49-61

Marius Chaîne

Trois nouveaux feuillets du recueil sahidique des Apoptegmes des Pères.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

TROIS NOUVEAUX FEUILLETS

DU

RECUEIL SAHIDIQUE DES APOPHTEGMES DES PÈRES

PAR
M. CHAÎNE.

Comme nombre de manuscrits coptes, le grand recueil sahidique des Apophtegmes des Pères a eu la mauvaise fortune de voir ses feuillets dispersés par ceux qui le trouvèrent au XVIII^e siècle. Mais, ce que fit jadis l'ignorance, les coptisants, de nos jours, se sont efforcés de le réparer. Grâce à leurs patientes recherches, ceux d'entre les feuillets dispersés, qui ont échappé à la ruine, ont été identifiés et on a pu, de la sorte, sinon en rassembler à nouveau tous les restes, du moins les réunir par le lien de l'identification.

Le premier de ces feuillets fut publié en 1785 par Mingarelli⁽¹⁾. Quelques années après, en 1810, Zoega, dans le catalogue qu'il dressa de la collection Borgia fit paraître le texte de quarante-quatre autres⁽²⁾. La publication de ce grand nombre de feuillets, en même temps qu'elle révéla alors l'importance du recueil, permit de mesurer son étendue. La pagination du dernier feuillet publié par le savant danois porte, en effet, le numéro d'ordre 314, et pareil chiffre était de nature à laisser espérer aussi la découverte possible d'autres feuillets.

En fait, après la longue période qui suivit la découverte de Champollion, durant laquelle les égyptologues se consacrèrent presque exclusivement à l'étude de l'Égypte pharaonique, les études coptes ayant trouvé un renouveau, les espoirs conçus jadis se sont réalisés. En 1905 W. Crum donnait le texte de deux feuillets conservés au British Museum⁽³⁾. En 1907, nous faisons

⁽¹⁾ MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniana asservatae*, Bononiae, 1785.

⁽²⁾ ZOEGA, *Catalogus codicum copticorum manuscriptorum qui in Museo Borgiano Velitris asservantur*, Romae, 1810.

⁽³⁾ W. E. CRUM, *Catalogue of the coptic manuscripts in the British Museum*, London, 1905.

Bulletin, t. XXXVII.

paraître, pour notre part, trois feuillets de la Bibliothèque Nationale⁽¹⁾, et en 1911, Wessely publiait deux feuillets de la Bibliothèque de Vienne⁽²⁾.

La bonne amitié d'un éminent coptisant nous vaut aujourd'hui de pouvoir ajouter trois nouveaux feuillets à cette liste. Ils proviennent de la Bibliothèque Nationale de Vienne. Deux d'entre eux portent un numéro d'ordre de pagination : ce sont les feuillets $\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{E}}-\overline{\text{P}\overline{\text{I}\overline{\text{C}}}}$ et $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{A}}-\overline{\text{P}\overline{\text{Z}\overline{\text{B}}}}$ placés respectivement sous les cotes K 9562 et K 9563. Le troisième placé sous la cote K 9561 ne porte point de numéro d'ordre de pagination. Mais, par rapport à la recension latine des Apophtegmes recueillie dans la *Patrologie latine* de Migne, t. LXXIII, col. 851, dont notre version sahidique présente comme un abrégé, son contenu semble lui assigner, parmi les feuillets que nous possédons déjà, le numéro d'ordre de pagination $\overline{\text{P}\overline{\text{Z}}-\overline{\text{P}\overline{\text{H}}}$.

Nous devons communication de ces trois feuillets à l'obligeance du professeur W. Till qui a bien voulu revoir encore les originaux après nos restitutions des passages détériorés. Nous lui renouvelons ici nos remerciements pour tout ce que nous lui devons de ces feuillets et nous les exprimons aussi à l'adresse de la Direction générale de la Bibliothèque Nationale de Vienne qui a bien voulu nous autoriser à les publier.

Existe-t-il encore d'autres fragments de notre recueil? Nous désirerions le connaître. La collection publiée par Zoega n'ayant jamais encore été confrontée avec l'original en son entier du moins, nous avons réalisé ce travail. En publiant les résultats, nous voudrions y adjoindre tous les autres feuillets du recueil trouvés jusqu'ici, et nous serions heureux si quelques coptisants pouvaient nous permettre d'en accroître le nombre.

M. CHAÏNE.

Décembre 1936.

⁽¹⁾ M. CHAÏNE, *Étude sur la rédaction originale des Apophtegmes des Pères*, Paris, 1907.

⁽²⁾ C. WESSELY, *Griechische und Koptische Texte theologischen Inhalts*, II, Leipzig, 1911.

PAGE 0Z(?)⁽¹⁾.

CE NTEICOT †NA
 EI TACW ZAZT̄M̄ M̄P
 MOOY NTEPEC
 [X]E PAI ΔE AHPENE PECH
 5 ZO ACHAY EOYA ECHOY
 HZ NCWY ECHW N̄
 CA NWCN̄TACCE N̄
 NECHOYEPHTE
 CHNOYCH ΔE XNTK̄
 10 NIM NTOY
 ΔE PECHY XE ANOK
 OYAGGELOC NTE Π
 XOEIC NTAUTN̄NO
 OYT ETRAWΠ N̄
 15 CA NWCN̄TACCE N̄
 NEKOYEPHTE AYW
 E† NAK M̄PEKBVKE
 NTEPECHOTM̄ ΔE E
 NAI N̄CI ΠZ̄LLO AY
 20 M̄TON N̄ZHT AYW
 AYCHWPE ECHOYOT
 EPZOYO AYCHY
 EZ KE†OY M̄MILION E
 XWY EZOYH EPXAIE. ⁽²⁾
 25 A N̄Z̄LLO XOC XE EP

EBOA CHWPE AX[N̄ C̄]
 KANΔALLON AYW
 ZN̄ OYOEIΩ N̄IPH[NH]
 XEKAC N̄NE PEK[CHW]
 5 NE EBOA CHWPE N̄[Θ]
 LIΨIC N̄NET[NAΩ]
 ZM̄ PM[λ ETMMAY]. ⁽³⁾
 NE O[YN̄ OYCON AXN̄]
 C̄P[λ]ZT̄ [Z]N̄ OYZEN[EE]
 10 TE ZAZ ΔE N̄
 COP CHAKIM EYOPGH
 PECHY OE [Z]PAI N̄ZHT̄
 XE †NABWK TACW
 MAYAAT EIANAXW
 15 PEI AYW ZM̄
 ΠTPATM̄ON̄ ZWB M̄N̄
 LAY †NAC̄PRAZT̄
 AYW ΠPAΘOC N̄LLO
 N̄ZHT.
 20 ACH EI ΔE EBOA AYCHWZ
 MAYAAY ZN̄ OYCPY
 LAYON
 ZN̄ OYCON ΔE AYMEZ
 PECHKELWA M̄MO
 25 OY AYCHAZ̄ EP

⁽¹⁾ De tous les différents récits contenus dans ces trois feuillets, à part un seul, nous possédons la recension grecque ou la recension latine et, le plus souvent, les deux à la fois. La recension latine est celle recueillie par Migne dans la *P. L.*, LXXIII, *De vitis Patrum liber quintus sive Verba Seniorum*, col. 851. La recension grecque est celle recueillie par le même auteur dans la *P. G.*, LXV, *Ἀποφθέγματα τῶν ἀγίων γερόντων*, col. 76. Les manuscrits utilisés pour

l'édition de cette dernière ne les contiennent point tous cependant et un certain nombre d'entre eux, extraits de divers manuscrits Coislin, ont été publiés par F. Nau dans *R. O. C.*, t. XIII et XIV. Nous donnons les références à ces ouvrages pour chaque récit.

⁽²⁾ *P. L.*, col. 900, (31). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (199).

⁽³⁾ *P. L.*, col. 900, (32). *R. O. C.*, XIII, p. 278, (200).

ΨΑΝ ΟΥΠΙΡΑΣΜΟΣ
 ΤΩΟΥΝ ΕΧΩΚ ΖΜ̄
 ΠΜΑ ΕΤΕΚΝ̄ΖΗΤ̄
 Μ̄Π̄Ρ̄ΚΩ Ν̄ΣΩΚ Μ̄
 30 ΠΕΚΤΟΠΟΣ ΖΜ̄ ΠΕ
 ΟΥΟΒΙΨ Μ̄ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΕΨΩΠΕ
 Μ̄ΜΟΝ ΠΜΑ ΟΝ ΕΤΕΚ
 ΝΑΒΩΚ ΕΡΟϠ ΚΝΑΒΙ
 35 ΝΕ Ν̄ΖΗΤ̄ Μ̄Π̄ΕΤΕΚ
 ΠΗΤ ΕΤΒΗΗΤ̄
 ΑΛΛΑ ΖΥΠΟΜΙΝΗ
 ΨΑΝΤΕ ΠΠΙΡΑΣ
 ΜΟΣ ΣΙΝΕ ΧΕΚΑΣ
 40 ΕΡΕ ΤΕΚΩΙΝΠΩΩΝΕ

ΚΑΣ ΛΥΩ Ν̄
 ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΣΚΟΡ
 ΚΡ̄ Ν̄ΤΕΡΕϠΩΝΤ̄
 ΔΕ ΛΥϠΙΤ̄ ΛΥΟΥΟΒΠ̄
 30 Λ ΠΕϠΖΗΤ̄ ΔΕ ΕΙ ΕΡΟϠ
 ΛϠΕΙΜΕ ΧΕ ΠΔΕΜΩΝ
 ΠΕΤ† Ν̄ΜΜΑϠ
 ΛΥΩ ΠΕΧΛϠ ΧΕ ΕΙΣ
 ΖΗΗΤΕ ΟΝ †ΑΝΑ
 35 ΧΩΡΕΙ ΜΑΥΛΑΤ
 ΛΥΩ †ΩΟΝΤ̄
 ΕΙΝΑΒΩΚ Ν̄ΤΟΟΥΝ
 ΕΘΕΝΕΕΤΕ ΣΡ̄ΧΡΙΑ
 ΓΑΡ ΕΜΙΨΕ ΕΡ[ΟϠ Μ̄]
 40 ΜΑ ΝΙΜ ΛΥ[Ω Ν̄ΖΟΥΟ]

PAGE 0H(?).

ΖΥΠΟΜΙΝΕ ΕΤΒΟΗ
 ΘΙΑ Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΛΥΚ
 ΤΟΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΠΕϠ
 ΜΑ. ⁽¹⁾ ΛΥΣΟΝ
 5 ΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ
 †ΝΑΛΛϠ ΠΑΒΙΩΤ
 [ΧΕ] Ν̄†Ρ̄ΛΛΑΥ ΑΝ Ν̄
 ΖΩ[Β Ν̄ΤΜ̄Ν̄ΤΜΟ]ΝΑΧΟΣ
 ΠΕ . . [Λ]Λ[Λ] †ΨΟΟΠ
 10 Ζ̄Ν ΟΥ[ΛΜ]ΕΛΙΑ ΕΙΟΥΩΜ
 ΕΙΣΩ ΕῙΝΚΟΤΚ
 ΛΥΩ ΕΙΨΟΟΠ Ζ̄Ν ΖΕΝ
 ΜΕΕΥΕ ΕΥΧΛΖΜ̄ ΕΙ
 Ζ̄Ν ΟΥΨΤΟΡΤ̄Ρ̄ ΕΝΑ
 15 ΨΩϠ ΕΙΝΗΥ Ε
 ΒΟΛΖ̄Ν ΟΥΖΩΒ ΕΖΟΥΝ
 ΕΚΒΖΩΒ

ΕΨΩΑΝΝΑΥ ΕΖ[ΟΙΝΕ]
 ΕΥΚΤΟ Μ̄ΜΟΟΥ Ε[Π]
 ΚΟΣΜΟΣ
 ΠΕΧΛϠ ΝΑΥ ΧΕ Ε[Ϡ]
 5 ΨΑΝΝΑΥ ΕΝΕ[ΥΖΟΟΡ]
 ΝΑΙ ΕΨΑΥΩΡ[Ω]
 ΖΗΤΟΥ ΕΝΣΑΡΑΩ
 ΟΥΨ ΛΥΩ
 Ν̄ΘΕ ΕΨΑΡΕ ΟΥΑ Ν̄ΖΗ
 10 ΤΟΥ ΩΩΨΤ ΕΠΣΑΡΑ
 ΩΩΟΥΨ ΕΨΩΑΝ
 ΝΑΥ ΕΡΟϠ ΨΛϠΠΩΤ
 Ν̄ΣΩϠ ΨΑΡΕ Π
 ΚΕΣΕΕΠΕ ΔΕ ΝΑΥ ΕΠΕΤ
 15 ΠΗΤ Ν̄ΣΕΠΩΤ Ν̄ΣΩϠ
 ΛΥΩ Ν̄ΖΩΣΟΝ ΣΕ
 ΠΗΤ Μ̄Ν ΠΚΕΟΥΑ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (33). R. O. C., XIII, p. 278, (201).

ΛΥΩ ΕΒΟΛΣ̄Ν ΖΕΝΜΕ
 ΕΥΕ Ζ̄Ν ΖΕΝΜΕΕΥΕ
 20 ΠΕΧΕ ΠΖ̄ΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ Ζ
 ΜΟΟΣ Ν̄ΤΟΚ Ζ̄Ν ΤΕΚ
 ΡΙ ΠΕΤΕΚΝΑ
 ΨΘ̄Μ̄ΣΟΜ ΕΛΛΑΥ ΑΡΙΣ
 ΧΩΡΙΣ ΨΤΟΡΤ̄Ρ̄
 25 †ΟΥΨΟΥ ΟΥΚΟΥΙ Ν̄
 ΖΩΒ ΕΤΕΚΕΙΡΕ Μ̄ΜΟΥ
 ΤΕΝΟΥ Ζ̄Ν ΤΕΚΡΙ Ν̄ΘΕ
 Ν̄ΝΕΙΝΟΣ Ν̄ΖΒΗΥΕ Ν̄
 ΤΑ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ
 30 ΑΛΥ Ζ̄Μ ΠΧΑΙΕ
 ΛΥΩ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ
 ΠΕΤΣΕΒΤ Ζ̄Ν ΤΕΦΡΙ
 ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΛΥΩ
 ΕΦΖΑΡΕΖ ΕΤΕΦΣΥΝΗ
 35 ΔΕΙΣΙΣ ΦΝΑΣ̄Ν
 Τ̄Φ ΖΩΨΥ Ζ̄Μ ΠΤΟ
 ΠΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ⁽¹⁾
 ΛΥΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ
 [Ν̄Α]Ψ Ν̄ΖΕ ΕΦΝΑΣ
 40 [ΚΑΝ]ΔΑΛΙΖΕ ΑΝ Ν̄ΣΙ
 [ΟΥΣΟ]Ν Ν̄ΣΠΟΥΔΑΙΟΣ

ΕΠΖΑΕ ΔΕ ΨΑΥΚΑ ΤΟΟ
 ΤΟΥ ΕΒΟΛ Ν̄ΣΕΚΟΤΟΥ
 20 ΕΠΛΖΟΥ
 ΠΗ ΔΕ ΜΑΥΑΛΑΥ ΠΕΝ
 ΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟΥ ΨΑΥ
 ΣΩ ΕΦΠΗΤ ΜΕΦ
 ΚΑ ΤΟΟΤ̄Φ ΕΒΟΛΣ̄Μ
 25 ΠΖΙΣΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ
 ΝΕΝΤΑΥΚΟΤΟΥ Ε
 ΠΛΖΟΥ
 ΕΜΕΦ̄Ρ ΡΟΥΨΟΥ ΝΑΥ ΕΤ
 ΒΕ Ν̄ΣΟΥΡΕ ΟΥΔΕ ΕΤ
 30 ΒΕ Ν̄ΨΟΝΤΕ ΕΦΠΗΤ
 Ζ̄Ν ΤΕΥΜΗΤΕ
 ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΕΤΨΙ
 ΝΕ Ν̄ΣΑ Ν̄ΧΟΒΙΣ ῙΣ ΠΕ
 Χ̄Σ ΕΦ†Ν̄ΖΗΤ̄Φ
 35 ΕΠΕΣ†Θ̄Σ ΑΧ̄Ν ΨΧ̄Ν
 ΨΑΦ̄Ρ ΠΕΤΠΕ Ν̄Σ
 ΚΑΝΔΑΛΛΟΝ ΝΙΜ
 ΕΤΝΑΤΩΜ̄ΝΤ Ε
 ΡΟΝ ΨΑΝΤΕΦΨΩΖ
 40 ΕΠΕΝΤΑΥΣ†Θ̄Υ Μ̄
 ΜΟΥ. ⁽²⁾ ΑΦΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΟΥ

PAGE ΠΙΕ.

ΛΥΨΟΥ ΓΑΡ Ν̄ΣΙ
 ΤΕΦΤΟ Ν̄ΕΚΚΛΗΣΙΑ
 Ν̄ΨΙΗΤ ΕΤΒΕ Ν̄ΨΗ
 ΡΕ ΚΟΥΙ. ⁽³⁾
 5 ΛΥΨΙΝΕ Ν̄ΟΥΘΕΙΨ Ν̄
 ΣΙ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΕ Ν̄Α
 ΠΑ ΛΟΥΘΕ ΕΤΒΕ ΨΟ

Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΟΟΣ
 ΧΕ ΕΝΨΑΝ̄Ρ̄ΠΜΕΕΥΕ [Ε]
 Ν̄ΜΠΕΘΟΥ Ν̄ΤΑΥΕΙ [Ε]
 ΧΩΝ ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Ν̄ Ν̄
 5 ΡΩΜΕ Τ̄Ν̄ΝΑ
 ΤΑΚΟ ΠΕ Ν̄Τ̄Ν̄ΦΕΙ Μ̄
 ΜΑΥ Ν̄ΤΣΟΜ Μ̄ΠΕΡ

⁽¹⁾ P. L., col. 900, (34). R. O. C., XIII, p. 278, (202).

⁽²⁾ P. L., col. 900, (35). R. O. C., XIII, p.

279, (203).

⁽³⁾ P. L., col. 918, (32).

Μῆντ ἡμέεγε εἶ
 χῶ ἡμός χε †οῦ
 10 ὦψ εῤῥῡμο
 πεχε ἀπα λοῦδε πα
 χε μα ἡμ ἐτεκνα
 βωκ εῤῥοκ ἐκτῡα
 μαστε ἡπεκλας
 15 ἡτῡ οὔψῡμο ἀν
 πεχαχ παχ ον χε †
 οὔψῡ βνηστ[ε]γε
 σναγ σναγ
 πεχε ἀπα λοῦδε
 20 παχ χε ἀρχοος ἡ
 σι ἡσας πεπροφῡ
 της χε
 οὔδε ἐκψανκῡχ
 πεκμοκς ἡθε ἡοῦ
 25 κρικος ἡνεῦμοῦ
 τε εῤῥοκ ἡτειζε χε τ
 νηστια εῤῥηπ
 ἀλλῡ ἡζοῦο ἡτοκ ἀ
 μαστε ζιχῡ ἡμέεγε
 30 ἡπονῡρον
 πεχαχ δε ον ἡπ
 μεσψομῡτ ἡσ[οπ]
 χε †οῦψῡ ἐπ[ωτ]
 εῤ[ολζῡ] ἡῤωμ[ε]
 35 πε[χαχ η]παχ δε ε[ψω]
 π[ε....]ωνιζε [.....]
 [.....] ῤω[με]
 [....ε]κψαν [ψωπε]
 40 μαγλακ ἡγναψ
 σοῦτῡνῡ ἀν καλλω[ε].⁽¹⁾

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (33). P. G., col. 256,
 (1).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (34). P. G., col. 277,

πμεεγε ἡπνοῦτε
 ἐνψανῡπμεεγε δε
 10 ἡἡπεθοοῦ νε εβολ
 ζιτῡ ἡδεμων τῡ
 παψωπε δε ἡατ
 τῡαμ ἡσῡτῡεψ
 χοτῡ.⁽²⁾
 15 ἀρχοος ἡσι ἀπα μα
 τοι δε ἡπσατα
 πας σοοῦν ἀν χε
 αψ πε ππαθος εψα
 ρε τεψγχη σωτῡ
 20 ζητκ
 ψαρχο μεν ἀλλῡ
 ἡσσοοῦν ἀν χε κ
 παωζε
 ζοινε μεν εῤβε ἡ
 25 πορνια ζοινε
 δε ον εῤβε τκα
 ταλλια
 αῦψ ζοινε εῤβε π
 κῡσεεπε ἡπλαθος
 30 [π]παθος δε εῤεचना
 παγ εῤεψγχη χε
 [ε]κῤινε ἡσῡψ ψαχ
 [χο]ρηγι πας.⁽³⁾
 [αῦ]χοος εῤβε ἀπα
 35 [η]τιρα πμαθητης
 [ἡλ]πα σιλογανος
 [χε] ἡππαῦ εῤμοος
 [ζῡ] τεεῤι ζῡ πτοοῦ
 [ἡσι]πα ἐνεψαχ
 40 [ῤ]ικε ἡμοκ πε
 [ζῡ ο]ῦψει πρὸς τεχ

(36).
⁽²⁾ P. L., col. 918, (35). P. G., col. 289,
 (4).

PAGE 115.

<p> ρια ἄπσωμα ἄτερῆψωπε δε ἄε πικκοπος ἔφαραν λχλκῆ ἄζογο εϋ 5 δινωνας εσχαλω λγω πεχε πεγμα ἠτης ναχ χε ἀπα ἄπεογοειψ εκ ζἄτερημος ἄπεκ 10 μοκζῆ ἄτειζε τηρῆ πεχε πζλλο ναχ χε πμα ετῆμαγ οϋχα ιε πε πεσδ ραζτ ἄν τῆτῆ 15 κε ἄμαγ λιογψ ερῆμε ἄ πασωμα ἄμαγ χε ἄνειψωπε ἄατ σον ταψωνε τα 20 ψινε ἄσα νετε ἄν ταισοϋ τENOϋ δε πκοσμος πε ἄν ἀφορμη καν ει ψανψωνε ἄπειμα 25 οϋἄ πετῆαψωπῆ εροϋ ετῆτρατα κο ἄταῆτῆμονα χος. ⁽¹⁾ λ οϋσον χνε ἀπα π[οι] 30 μῆν χε †οϋψ[ω] βκα πμα εβολ λ[λλα] †ψτῆτῆρ </p>	<p> πεχε πσον ναχ χε εζε παβίωτ και γαρ πσον ἄταϋ χοος εροι οϋπιστος 5 πε πεχε πζλ λο ναχ χε ἄοϋπισ τος ἀν πε ενεϋ πιστος γαρ πε νεϋ ναχε ναι νακ ἀν πε 10 λϋσωτῆ γαρ ἄσι π νοϋτε ετεσμη ἄν ρῆσο.α.ωμα ἄπεϋ πιστεϋε ειμητει λϋ ναγ ζἄ νεϋβαλ 15 πεχε πσον ναχ χε λ νοκ ζω λιναγ ζἄ να [βαλ] λϋσω τῆ δε ἄσι πζλλο λϋ σωψῆ επκαζ λϋ 20 ϋι ἄοϋκοϋι ἄχη πεχαϋ ναχ χε οϋ πε παι πεχαϋ ἄσι πσον χε οϋχη πε λϋσωψῆ ον 25 ἄσι πζλλο ετῆελωτ ἄτρι λγω πεχαϋ χε οϋ πε παι πεχε π сон χε οϋσοι πε πεχε πζλλο ναχ χε 30 κλας ζῆ πεκζητ χε νεκνοβε νοϋκ [π]ε πεισοι να </p>
---	---

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (36). P. G., col. 312.

ΠΕΧΕ ΠΞΛΛΟ Ν[ΛΑΧ ΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΛΩ ΝΞΩ[Ξ]
 35 ΠΕΧΕ ΠCON ΧΕ ΒΙ[C]
 †CΩΤᾹ ΕΞΕΝΩ[ΛΧΕ]
 ΕΤΒΕ ΟΥΑ ΝΝΓ[CHHY]
 ΝΑ†ΞΗΥ ΝΑ[Ι]
 ΠΕΧΕ ΠΞΛΛΟ [ΝΑΧ ΧΕ]
 40 ΝΞΝΜΕ ΑΝ Ν[Ξ ΝΑΙ Ν]
 ΤΑΚCΟΤΜΟ[Υ]

ΠΕΚCON ΔΕ ΠΕ ΠΕΙ
 [Κ]ΟΥΙ ΝΧ[Η ΝΤΕΡΕ]
 35 [ϰ]CΩΤᾹ [ΕΝΑΙ ΝΒΙ] Λ
 [ΠΑ] ΧΙΧΩ[Ι]

Ε]Ι
 [ΝΑ]ΜΑ[ΚΑΡΙΖΕ Σ]Ε
 40 [Ᾱ]Μ]ΟΚ ΞᾹ Ο[Υ ΑΠ]Α
 ΤΑΧΡΗΥ ΝΕΩΑ[ΧΕ]⁽¹⁾

PAGE ΠΞΛ.

.... ΟΥΑ ΝΝΞΛΛΟ
 ..Μ ΛΧΝΑΥ ΕΤΕϰ
 [CIN]ΩΝΑΞ ΛΥΩ
 [Π]ΕΧΑϰ ΝΑϰ ΧΕ ΕΤΕ
 5 ΤᾹΝΑΥ ΑΝ ΕΛΛΑΥ ΕΒΟΛ
 ΞΙΤᾹ ΠΕΤᾹΝΝΟΥΤΕ
 ΠΕΧΑϰ ΧΕ ᾹΜΟΝ
 ΠΕΧΑϰ ΝΒΙ ΠΞΙΕΡΕΥC
 ΧΕ ΑΝΟΝ ΞΕΝΚΟΥΙ
 10 ᾹΛΙΤΟΥΡΓΙΑ ΝΕ
 ΤᾹΕΙΡΕ ᾹΜΟΟΥ
 ΛΥΩ ᾹΜΥCΤΗΡΙΟΝ
 CΟΛΠ ΝΑΝ ΕΒΟΛ
 ΛΥΩ ᾹΤΩΤᾹ ΤΕ
 15 ΤᾹΕΙΡΕ ᾹΝΕΙΞΙCΕ Ᾱ
 ΤΕΙCΟΤ
 ΝΕΙΟΥΨΗ ᾹΡΟΒΙC
 ᾹᾹ ΝΕΙΑCΚΗCΙC
 ᾹᾹ ΠΕΙCᾸΡΑΞᾹ
 20 ΛΥΩ ΤΕΤᾹΧΩ Ᾱ
 ΜΟC ΧΕ ᾹᾹΤΑΝ ΛΑ
 ΛΥ ᾹΜΕΕΥΕ ΕϰΞΟΟΥ
 ΞᾹ ΠΕΝΞΗΤ

ΝΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ[ΜΜΟΟΥ]
 ΝΟΥΨᾹ ΕΒΟΛ ᾹΕ[Ν]
 ΞΑΛΑΤΕ
 ΝΕΥᾹ ΟΥΞΛΛΟ ΔΕ
 5 ᾹᾹΑΥ ΕϰΨΑΝ
 ΡΟΒΙC ᾹΠΕϰΞΟΟΥ
 ΨΑϰΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ
 ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤᾹ Ᾱ
 ΜΕΕΥΕ ΕΤΞΙΞΟΥΝ Ε
 10 ΘΟΟΥ ΛΥΩ
 ΟΝ ᾹᾹ ᾹΞΑΛΑΤΕ
 ΕΤΞΙΒΟΛ.⁽²⁾
 Α ΟΥCΟΝ ΞᾹ ᾹΡΙ ΞΨᾹ
 ᾹΝΕϰΒΗΤ
 15 ΛΥΩ ᾹΤΕΙΞΕ ᾹΠΝΑΥ
 ΕϰΝΑΞΜΟΟC ΕΝΟΥϰᾹ
 ΨΑΡΕ ΝΕϰΜΕΕΥΕ ΧΟ
 ΟC ΝΑϰ ΧΕ ΒΩΚ
 ΨΑ ΜΕΨΕ ΝΙΜ ᾹΞᾹ
 20 ΛΟ ΛΥΩ
 ΟΝ ΨΑϰΜΕΕΥΕ ΞΡΑΙ
 ᾹΞΗΤᾹ ΧΕ ᾹᾹΝCΑ
 ΞΕΝΚΟΥΙ ᾹΞΟΟΥ †

⁽¹⁾ P. L., col. 918, (37). — ⁽²⁾ P. L., col. 940, (50). R. O. C., XIV, p. 371, (277).

λγω ον πετπωρ̄χ̄
 25 ἄμωτ̄ν̄ ἐπετ̄ν̄
 νοῦτε
 ἄφωλ̄π̄ ἀν̄ ἐρω
 τ̄ν̄ ἄνεμ̄υστηρι
 ον ἄτεροῦ
 30 σωτ̄μ̄ δε ἄσῑ νεν
 ειοτε ἄγ̄ρωπ̄ηρε
 λγω πεχαγ̄ χε̄ ἄ
 μεεγε̄ ε̄θοοῦ̄ ναμε
 νεωλαγπορ̄χ̄ν̄ ἐπ
 35 νοῦτε.
 λγχοο̄ς χε̄ γ̄μ̄ πτο
 οῦ ἄαπα ἀντω
 νιος ...ε̄ νεγ̄ς
 μοο̄ς πε̄ ἄσῑ σαφ̄
 40 ἄσον̄ λγω γ̄μ̄ πε
 οὔοειω̄ ἄενβ̄νηε

ναβωκ
 25 λγω ον φαγχοο̄ς
 χε̄ ἐφωλ̄νμοῦ̄ οῦ
 πετεκ̄ναλαγ
 γαμα δε ον φαγ
 φαχε̄ ἐτβε̄ π
 30 φωμ̄ φαγ
 χοο̄ς ον γ̄ραῑ ἄζη
 τ̄χ̄ χε̄ ἀλλᾱ ἄπε
 οὔοειω̄ ἀν̄ πε
 λγω ον φαγμεεγε̄
 35 γ̄ραῑ ἄζητ̄χ̄ χε̄
 γωσον̄ κχαχ̄
 ἄν̄σω̄ π̄σ̄η
 ναφωπε
 [ἄτο]φ̄ δε λφωφω̄
 40 [χε̄] μαριχε̄ ἄβητ
 [εβο]λ̄ ἄτ̄ειζε̄ †να
 [βω]κ φαγ

PAGE ̄ΞΒ̄.

χοο̄ς ον γ̄ραῑ ἄζη
 τ̄χ̄ ἄμ̄ιν̄ ἄμοφ̄
 χε̄ ἀλλᾱ νανοῦ̄ πα
 ηρ̄ ἄποοῦ̄
 5 λγω ἄτεῦνοῦ̄ λφ
 τωοῦ̄ν̄ λφκᾱ ἄ
 βητ̄ ἐγ̄σορ̄π̄ λφ
 χῑ ἄτεφ̄μελω̄τη
 λφβωκ
 10 νεῦ̄ν̄ οὔγ̄λλο̄ δε
 ον̄ ζιτοῦ̄ωφ̄ ἐφ
 ναῦ̄ ε̄βολ̄ κ̄λω̄ς
 λγω ἄτερεφ̄ναῦ̄

λγω ον λγ̄ρ̄ ο[γκαπ]
 νο̄ς λγβωκ[.....]
 λο̄ π[.....]
 ἐρ[.....]νᾱς
 5 ν[.....]οῦ̄
 [...] ναφ̄ειμε̄ ε̄
 τεῦ̄ενεργ̄ιᾱ μ̄ν̄
 τεῦ̄πον̄ηριᾱ. ⁽¹⁾
 λγχοο̄ς δε ον ἐτβε̄
 10 οὔγ̄λλο̄ χε̄ λφμοῦ̄
 ζ̄ν̄ φ̄ιητ̄ λγω
 λ̄ νεσ̄νη̄ κ̄ω̄τε̄ ε̄
 τεφ̄ελο̄ς λγφαφ̄

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (51). R. O. C., XIV, p. 371, (278).

ΕΡΟϢ ΕϢΠΗΤ ΛϢΧΙΩ
 15 ΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΡΟϢ ΕϢ
 ΧΩ Μ̄ΜΟϢ ΧΕ
 ΠΕΧΜΑΛΩΤΟϢ
 ΛΜΟΥ ΕΞΡΑΙ ΕΠΕΙΜΑ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕϢΕΙ ΠΕ
 20 ΧΛϢ ΝΑϢ Ν̄ϢΙ ΠΞΛ
 ΛΟ ΧΕ ΚΤΟ Μ̄ΜΟΚ Ε
 ΤΕΚΡΙ Ξ̄Ν ΟΥϢΕΠΗ
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΙΞΕ Λ Π
 ϢΟΝ ΧΩ ΕΡΟϢ Μ̄Π
 25 ΠΟΛΛΙΜΟϢ Ν̄ΝΒΙ
 ΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΤΑΥ
 ΒΙ ΕΠΕϢΞΗΤ
 Ν̄ΤΕΡΕϢΒΩΚ ΔΕ Ε
 ΞΟΥΝ ΕΤΕϢΡΙ ΛϢ
 30 ΠΑΞΤ̄Ϣ ΛϢ†ΜΕΤΑ
 ΝΟΙΑ ΒΛϢΧΙ Ω
 ΚΑΚ ΕΒΟΛΞ̄Ν ΟΥΝΟϢ
 Ν̄ϢΜΗ Ν̄ϢΙ ΠΔΛΙ
 ΜΩΝ ΕϢΧΩ Μ̄ΜΟϢ
 35 ΧΕ ΑΤΕΤ̄ΝΧΡΟ Ε
 ΡΟΝ Ω Μ̄ΜΟΝΑΧΟϢ
 ΛΥΩ Λ ΤΕΤΜΗ Ε[Τ]
 ΞΑΡΟϢ ΕΡΘΕ Ν̄Τ[Ε]
 ΤΑ ΠΚΩΞΤ Χ[.....]

ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΛΥΜΟΤ
 15 ΝΕϢ ΛΥΡΙΜΕ ΕΡΟϢ
 ΕΜΑΤΕ
 Ν̄ΤΟϢ ΔΕ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ
 ΛϢΟΥΩΝ Ν̄ΝΕϢΒΑΛ
 ΛϢϢΩΒΕ
 20 ΕΙΤΑ ΟΝ ΛϢϢΩΒΕ
 Μ̄Ν̄ΝϢΩϢ ΟΝ ΛϢΟΥ
 ΩΞ ΕΤΟΟΤ̄Ϣ ΟΝ ΛϢ
 ϢΩΒΕ Μ̄ΠΜΕΞΩϢ
 Μ̄Ν̄Τ Ν̄ϢΟΠ
 25 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΥ
 ΠΑΡΑΚΑΛΒΙ Μ̄ΜΟϢ
 Ν̄ϢΙ ΝΕϢΝΗΥ ΕΥΧΩ
 Μ̄ΜΟϢ ΧΕ
 ΛΧΙϢ ΝΑΝ ΑΠΑ ΧΕ ΕΤ
 30 ΒΕ ΟΥ ΛΝΟΝ Τ̄ΗΡΙ
 ΜΕ Μ̄ΜΑΤΕ ΛΥΩ
 Ν̄ΤΟΚ ΞΩΩΚ ΟΝ
 ΚϢΩΒΕ
 ΛϢΟΥΩΩΒ̄ ΠΕΧΛϢ
 35 ΝΑΥ ΧΕ ΕΙϢΩΒΕ
 ΧΕ ΤΕΤ̄ΝΩΛΛΞ ΤΗΡ
 Τ̄Ν Ν̄ΞΗΤϢ Μ̄ΠΜΟΥ
 ΛΥΩ ΟΝ ΛΙϢΩΒΕ Μ̄Π
 ΜΕΞϢΝΑΥ ΕΒΟΛ ⁽¹⁾

TRADUCTION.

(Page 87 a, 1). . . . de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

⁽¹⁾ P. L., col. 940, (52).

(87 a, 25). Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pour quoi tu fuis. Patiente au contraire jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (87 b) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

(87 b, 8). Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : J'irai habiter seul, je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplît sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (88 a) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

(88 a, 4). Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

(88 a, 38). On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé, (88 b) lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps, ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

(115 a, 1). . . car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

(115 a, 5). Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu, où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même, si tu courbes

la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

(115 b, 1). Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais, si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourront pas nous transpercer.

(115 b, 15). Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemence, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

(115 b, 34). On a raconté d'abba Nitira le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'esprit monacal ?

(116 a, 29). Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif ? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard entendant cela regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela ? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela ? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen, Tes paroles [sont une perle].

(161 a, 1). . . . un des vieillards il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu ? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent

remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

(161 a, 36). On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes, (161 b) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

(161 b, 13). Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meurt, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant, ce n'est pas le moment. Et de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (162 a). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit.

Il y avait dans son voisinage un vieillard perspicace, qui lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne dans ta cellule promptement. Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que criant avec une forte voix le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu (162 b) et changés en fumée, (les démons) se retirèrent (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

(162 b, 9). On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment, les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort; puis secondement, je ris